

Les subversifs hollywoodiens : l'esprit critique du cinéma grand public. Hollywood et ses armes de distraction massive

Pierre Pageau

Numéro 301, mars 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82416ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2016). Compte rendu de [Les subversifs hollywoodiens : l'esprit critique du cinéma grand public. Hollywood et ses armes de distraction massive]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 38–38.

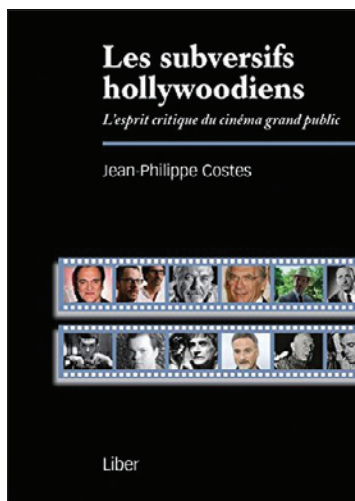
Les subversifs hollywoodiens :

L'esprit critique du cinéma grand public

Hollywood et ses armes de distraction massive

Les éditions Liber publient habituellement des ouvrages philosophiques. Cette fois-ci, Liber propose un ouvrage consacré à l'analyse de plusieurs films hollywoodiens. L'auteur, Jean-Philippe Costes, est docteur en sciences politiques, mais il a aussi écrit à plusieurs reprises sur le cinéma. Ses capacités d'analyste sociopolitique lui permettent de démonter des astuces spectatorielles du cinéma hollywoodien. Il tente de prouver que derrière un cinéma qui ne serait, en apparence, que commerce et spectacle se camouflent des œuvres subversives.

PIERRE PAGEAU



L'ouvrage est organisé en cinq grandes parties thématiques. Certains titres de ces parties sont particulièrement révélateurs de l'orientation générale du regard. Ainsi, la quatrième partie s'intitule : « La subversion des valeurs sociales de la civilisation occidentale » ; la cinquième partie veut « En finir avec le culte de l'ordre et la société ». Chacun de ces segments est constitué d'articles

très différents de diverses époques. En effet, le corpus d'auteur est très large. Costes s'intéresse autant à des auteurs classiques comme Frank Capra, John Ford, Howard Hawks, William Wyler qu'à des auteurs contemporains comme les frères Coen, David Fincher, Quentin Tarantino. Notre bonheur de lecteur provient de ces rapprochements inattendus. Il provient aussi du fait que Costes a une écriture simple, claire, très accessible.

Cependant, l'auteur ne fait pas assez de distinction entre les grandes périodes historiques : faire un film en 1939, c'est une chose ; en faire un en 1999, c'en est une autre. Les conditions concrètes d'exercice du métier, de la technologie, du rapport au public, d'un certain métadiscours ont un effet certain sur la nature des films. Tout cela est gommé au profit d'une analyse largement sociologique. Le lecteur très cinéophile ne pourra que constater que des analyses strictement filmiques font trop souvent défaut. L'ouvrage s'adresse à un grand public et le fait en parlant des films davantage pour leur contenu que pour leurs décisions de mise en scène.

Jean-Philippe Costes veut indubitablement surprendre son lecteur. En particulier lorsque, dans son tout dernier chapitre, il rend hommage à Harold Ramis et à son film **Groundhog Day**. À cet effet, Ramis et son film représentent parfaitement ce que Costes a tenté de trouver dans le cinéma hollywoodien : de la subversion, mais subtile. Bill Murray et Harold Ramis nous proposeraient, selon Costes, une incarnation de Socrate, maître de l'ironie. Costes tenait à démontrer qu'Hollywood n'est pas qu'une industrie du pur divertissement. Les cinéastes qu'il défend ne peuvent être réduits au rang de simples industriels du spectacle. De ce point de vue, il a réussi son pari.

Jean-Philippe Costes
Les subversifs hollywoodiens : L'esprit critique du cinéma grand public
 Montréal : Liber, 2015
 490 pages, ill.

précis ayant un contenu spécifique. Les articles sont complètement différents et ne se recoupent formellement que très peu. Il appartient au lecteur de faire des synthèses globales. Néanmoins, plusieurs pistes sont présentées et servent à tisser des liens entre les différents films. Ceci est particulièrement perceptible dans le passage entre le chapitre consacré à Robert Altman et celui qui suit, aux frères Coen ; chapitre intitulé « *God don't bless America* ». Dans les deux cas, selon Costes, il y a le portrait d'un « déclin de l'empire américain ». Selon Altman, le WASP (White anglo-saxon protestant) se meurt. Pour Costes, les frères Coen illustrent le règne du crétinisme. Le WASP est un crétin et un grand nombre des « héros » de leurs films le sont, particulièrement dans **Barton Fink** et dans **The Big Lebowski**. Cependant, Jean-Philippe Costes termine son article en parlant de l'importance de la « rédemption » ; ce serait un idéal fréquent dans le cinéma hollywoodien. Costes trouve aussi cette vision dans le cinéma de Robert Altman ou d'Arthur Penn, mais cela l'entraîne dans une relecture d'Hitchcock, formé par des jésuites, comme étant un révolté contre la religion chrétienne. Ce faisant, nous touchons ici à ce qui fait l'originalité de cet ouvrage : sa façon unique de lier et de comparer des cinéastes